

une des grandes figures de l'humanité. Avec lui, le nom français redouté et respecté de tous, acquit un éclat et une splendeur que rien depuis n'a éclipsés. Charles Martel à son tour, en écrasant à Poitiers les hordes dévastatrices du croissant, a grandi ton peuple et les nations ont envié sa gloire, sa générosité et sa vaillance. Admire ta splendeur dans ces jours où te précipitant de nouveau sur les sectaires de Mahomet, tu entraînais à ta suite l'Europe et sauvais les lieux saints de leur tyrannie. Jamais tu n'as vu des jours plus heureux que ceux du règne d'un saint Louis qui te conquist l'estime de l'Europe.

Plus tard, quand Charles VII laissait échapper de ses débiles mains le sceptre de France, qui te sauva à cette heure suprême ? N'est-ce pas ma fidèle servante Jeanne d'Arc ? ce Dieu que tu trahis armant le bras de l'humble bergère de Domremy, chassait honteusement l'Anglais, te rendait ton rang parmi les nations et ta puissance passée. Et puis dans les temps modernes, l'apogée de ta gloire ne fut-il pas l'heureux temps, où tu éteignais dans ton sein les erreurs protestantes, comme le commencement de tes chutes fut le jour de l'apparition de l'incrédulité ?

LA FRANCE.—Cette France d'autrefois est morte, elle ne peut plus naître ! Le temps des chevaliers est passé, il ne reviendra plus.

L'EGLISE.—Non, elle n'est pas morte ma France chrétienne et chevaleresque ; elle vit ! Elle est cachée sous l'humble robe de bure, dans l'obscur communauté de filles, dans le cœur encore français de la femme ; elle est cachée dans la poitrine de ces milliers de catholiques qui inondent l'univers de leurs charités ; elle est cachée chez ces innombrables missionnaires français qui travaillent sur tous les points du globe à redonner à l'Eglise les enfants qu'elle a perdus dans leur malheureuse patrie ; on la retrouve la vieille France dans le cœur de ces vaillants évêques qui travaillent avec